

## ■ disparus en ariège Les deux fils défendent leur « choix de vie »

Trêve d'ambiguïté dans l'affaire des disparus de l'Ariège. Les enfants de Catherine Martin et Xavier Fortin sortent du silence pour assurer que leur vie clandestine était une aventure humaine choisie et épanouissante. « Nous avons envie de dire à ceux qui pensent que nous sommes des Mowgli des temps modernes que nous sommes dix fois plus évolués et matures que des jeunes de notre âge. Nous n'avons jamais été désocialisés et avons acquis quantité de connaissances », expliquaient-ils hier dans les colonnes de *La Dépêche du Midi* à qui ils ont ouvert les portes de leur ferme isolée.

### Stress et eczéma

Après de multiples changements d'identité, Théo, 18 ans, et Manu, 17 ans, ont retrouvé leur vrai prénom à consonance amérindienne, Shahi Yéna et Okwari. Leur traduction : « Homme proche de la nature » et « Ours ». Des termes finalement plutôt en accord avec leur vie durant trois ans dans une « bicoque alternative », à Massat au cœur de l'Ariège sauvage. Loin des Adrets et du Var où ils n'étaient plus heureux.

Ainsi reviennent-ils sur ce jour de décembre 1997 où, à l'occasion d'un droit de visite de leur père, ils lui « demandent en pleurs de (les) garder ». « Quand les relations entre nos parents se sont détériorées, on avait sept et huit ans, notre mère nous a extraits de ce mode de vie, on ne pouvait plus voir notre père. Notre mère travaillait donc, on ne la voyait plus. On vivait en appartement aux Adrets et on avait une nounou. Tout ça nous a traumatisés. On a souffert de maladies psychosomatiques. J'ai été couvert d'eczéma, on était stressé ». Loin d'accabler leur mère, ils confessent être heureux d'avoir retrouvé leur famille car décidés à « sortir de la clandestinité » avant même qu'intervienne la dénonciation de leur père. Ils avouent vouloir peser de tout leur poids pour alléger la peine de leur « professeur de vie », en détention provisoire à Draguignan. La lettre de Catherine Martin qui a enfin revu ses enfants, dimanche, en Ariège, témoigne de son désir d'apaisement. « Nous nous sommes parlés et rapprochés. Ils m'ont appelé *maman* », écrivait-elle mercredi à sa mère Nadia, institutrice varoise à la retraite.